Circulation et réglage de sens

Françoise Gardès-Madray

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3560>
DOI : 10.4000/praxematique.3560
ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1983
Pagination : 45-56
ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Françoise Gardès-Madray, « Circulation et réglage de sens », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 1 | 1983, document 2, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3560> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3560>

CIRCULATION ET REGLAGE DE SENS

La communication qui va suivre a pour objet :

1.- Un rappel de la perspective épistémologique dans laquelle elle s'inscrit : la praxématique, théorie linguistique de la production du sens.

2.- Une définition et l'esquisse du fonctionnement de l'outil linguistique - le praxème - au moyen duquel le sens est produit et réglé à tout moment d'un discours.

3.- La description de la dynamique de cette production grâce à un processus dialectique de constitution d'une valeur d'usage et d'une valeur d'échange qui fonde toute communication par le langage. Elle produit une plus-value de sens au niveau de laquelle s'expriment les conflits idéologiques et les tentatives de prise de pouvoir sur le langage qui se jouent dans toute communication discursive.

4.- Une application des divers concepts opératoires, ainsi mis en place, à l'analyse de l'élément "euro" dans les composés auxquels il est actuellement associé dans les productions discursives économique-politiques véhiculées par les mass-média.

L'extrême plasticité de cet "outil de sens" aboutit à une transgression de la règle de non-contradiction pratique qui jusqu'ici réglait ses emplois. Elle est le lieu d'une mise en cause conflictuelle d'une définition de l'Europe, peu à peu vidée de son sens, pour n'être plus qu'une spatialité géographico-idéologique floue, déformée en expansion ou en restriction dont le noyau commun est inscrit en négatif : négation par effacement de toute référence nationale.

I.- Je voudrais d'abord définir brièvement la perspective épistémologique dans laquelle se situe cette recherche. Elle s'inscrit dans le cadre d'une réflexion théorique collective, entreprise depuis 1970 à Montpellier, à l'initiative

de Robert Lafont. Nous croyons possible aujourd'hui de dépasser les blocages que connaissent les diverses théories linguistiques issues, ces cinquante dernières années, du Cours de Linguistique Générale de Saussure, dès qu'elles abordent le problème du sens, longtemps maintenu d'ailleurs à l'extérieur de leur problématique. Aussi avons-nous tenté l'élaboration d'une théorie linguistique susceptible de rendre compte des conditions de production du sens et du processus dialectique de cette production.

Nous avons appelé "praxématique", les procédures théorico-pratiques d'analyse de la praxis linguistique qui permettent de construire un modèle de production de sens. Parce qu'elle est praxis englobante de toutes les praxis matérielles, la praxématique renvoie au lieu théorique du matérialisme historique.

Comme la socio-linguistique, elle s'est développée à partir des limites de la linguistique saussurienne, ou plutôt de l'image assez fortement déformée qu'en donne le *Cours*. On connaît par exemple la place qu'occupe la théorie de la valeur dans ce système. Sur ce point, la démonstration de Saussure reproduit la démonstration des économistes classiques bourgeois confondant valeur d'usage et valeur d'échange. On sait aussi qu'à travers la célèbre distinction langue-parole, le *Cours* oppose deux pleins linguistiques en solution de continuité : d'un côté la langue, système clos, transcendante à l'usage, de l'autre, sa réalisation dans une utilisation individuelle, pleinement maîtrisée par un sujet libre de ses choix. La parole est ainsi transcendante aux variations de l'histoire.

Face à une linguistique de la langue, dérivée de ces postulats idéalistes et développée par le structuralisme et le transformationalisme, la socio-linguistique s'est proposé pour objet de fonder une linguistique de la parole qui prenne en compte la variabilité socio-historique. Elle a laissé jusqu'ici toutefois intact le domaine des signifiés dans lequel les sémanticiens cherchent à établir des universaux linguistiques. Aussi reste-t-il un pas à franchir pour in-

corporer au plan théorique :

- a) l'unité linguistique de production du sens au lieu du produit réifié qui a seul jusqu'ici été envisagé ;
- b) le réglage de cette production.

C'est ce pas que la praxématique tente d'effectuer en construisant un modèle qui rende compte de la production, à tout instant de la communication et de l'élaboration textuelle.

II.- Au-delà des nombreuses études qui ont complexifié ou critiqué le schéma de la communication proposé par Jakobson, on a jusqu'ici laissé de côté ce qui, à notre avis, constitue le ressort, non seulement de la production du sens, mais du réglage du sens transmis et du décodage du récepteur. Au lieu théorique qu'occupe le signe - appréhendé comme mot, monème, lexème ou morphème - nous avons situé le praxème. Il s'agit pour nous d'un concept stratégique qui déconstruit la théorie saussurienne de la valeur. Par praxème, nous entendons l'unité pratique, c'est-à-dire déplaçable et isolable de production du sens. Cet élément se situe au même niveau d'analyse que les monèmes et morphèmes mais ne se confond pas avec eux. Unité pratique de production du sens, il n'est pas "doué de sens". Il est un outil, un instrument de production, ce qui est fort différent. Il fonctionne comme un moule de production dans lequel s'effectue un travail, fait d'une émission-réception de messages, entre lesquels se situe le réglage de la communication, sorte d'adéquation entre le travail de codage et le travail de décodage.

III.- Ainsi envisagé, le praxème est le lieu d'articulation d'un processus dialectique instauré entre une valeur d'usage et une valeur d'échange. La valeur d'usage est issue de la pulsion communicative dont les potentialités sont, en principe, illimitées. C'est le lieu d'inscription du sujet dans le discours, au sens que la psychanalyse a donné à ce processus. La valeur d'échange est coercitive, faite des

contraintes d'acceptabilité sociale du sens. Le réglage du sens s'effectue sur le marché social mis en oeuvre dans tout acte discursif.

Il serait naïf de confondre le travail qui est à la base de ce processus de production avec la transformation physique de la matière qui aboutit à la production de marchandises. Nous pensons toutefois qu'il s'agit bien ici d'un travail, au sens marxiste de ce terme, dans la mesure où toute production de sens, aussi immédiate soit-elle, donne lieu à la production d'une plus-value de sens. C'est ce qui était investi du côté du producteur et qui n'y était pas du côté du récepteur ou inversement. Cette plus-value du sens est à l'origine de ce que, à travers des définitions extrêmement diverses, les linguistiques appellent connotation.

Ce mécanisme de production du sens, producteur de plus-value, n'est pas régi, pensons-nous, par un fonctionnement en symétrie. C'est dans la dissymétrie du système que s'instaure un réglage issu de l'effort de compensation de cette dissymétrie.

L'analogie entre la plus-value du sens et la plus-value du capital va plus loin. C'est dans la plus-value du sens que s'inscrivent la polysémie, la lecture plurielle, et ce qu'on appelle rhétorique, le capital culturel véhiculé par le langage. C'est aussi à ce niveau que se situent les conflits pour la maîtrise de cette plus-value. C'est à partir d'elle que s'effectuent les prises de pouvoir sur le langage et que se livre le combat idéologique si fertile en "guerre des citations". C'est cette plus-value de sens qui permet les déplacements du système linguistique, l'évolution des dictionnaires et de la grammaire.

Le réglage social du sens auquel est soumis le praxème fonctionne donc comme une stabilisation qui permet l'intercompréhension ; la plus-value du sens est une dynamique qui fonctionne comme une subversion de ce réglage. Elle introduit une "sublégalité" productrice d'une "surlégalité" du sens. Dans une telle perspective, le signifiant n'est pas

lié à un signifié : il est l'instrument de certains programmes préférentiels de sens.

IV.- Je voudrais en conclusion, à titre d'exemple, mettre en oeuvre les divers concepts que je viens de définir brièvement de façon très abstraite en les appliquant à l'analyse de l'élément "euro", instrument récent de production d'une série de néologismes inégalement répertoriés dans les dictionnaires contemporains. "Euro" est un outil de productions de sens extrêmement diversifiées selon les discours où on peut l'observer. Issu par troncation du praxème "Europe", "euro" n'est pas un praxème puisqu'il n'a pas de fonctionnement autonome. Il fonctionne comme premier élément de composition d'une série ouverte au XIXe siècle par le praxème "Eurasie" et l'adjectif "eurasien" (Littré 1865). Nous le désignerons du terme de "parapraxème" qui recouvre à peu près les emplois de "morphème".

Cette ouverture de possibilité de création lexicale est interrompue, si l'on en croit du moins les dictionnaires, jusque vers 1940 où l'on voit apparaître le terme "eurasiatique" suivi vers 1950 de "Eurafrique" et "eurafricain". Dans ces cinq cas, "euro" fonctionne comme un doublet d'"Europe" : il désigne une spatialité dont la limite est celle de ce continent et ce réglage est confirmé par les praxèmes auxquels il est associé.

On constate à partir de 1954 une modification de fonctionnement en restriction de sens avec la création du praxème "eurovision" vs "mondo" et/ou "mondiovision" (1963). "Eurovision" est défini comme "une abréviation de l'Union Européenne de Radiodiffusion et de Télévision". Il désigne une "émission simultanée de programmes télévisés dans plusieurs pays d'Europe", et recouvre une spatialité géographique limitée selon les cas à "France-Angleterre", "France-Italie", "France-Angleterre-Italie-Allemagne", etc... dans les programmes de phrases auxquels il donne lieu. A l'opposé "mondiovision" désigne "la transmission d'images de télévision

en des lieux éloignés du globe grâce à des relais satellites de la Terre". Les frontières spatiales permises par "euro" vs "mondio" deviennent ainsi floues et sont l'enjeu d'une lutte idéologico-politique dans laquelle, selon les moments, les pays de l'Europe de l'Est par exemple seront inclus ou exclus de l'Europe : les émissions à transmission simultanée qui les englobe sont qualifiées, selon la visée des producteurs, de programme en "euro" ou "mondiovision". "Lieux éloignés" peut en effet s'interpréter diversement et les relais satellites sont maintenant utilisés comme moyens de transmission d'images de pays à pays.

Un même phénomène de restriction d'emploi s'observe au niveau économique avec l'apparition d'"euratome" (1958) où "euro" désigne les pays signataires du traité de Rome. "Euratom" est suivi en 1960 d'"eurodevises", "eurodollar", "euro-bank" où "euro" figure l'opposition Europe Occidentale vs Europe de l'Est. Deux ans plus tard est attesté "eurocrate" (d'"euro" plus "technocrate"), terme qualifié de péjoratif où "euro" se limite aux pays de la C.E.S.

Ces diverses créations de termes issues d'un décollement en restriction de sens aboutissent à un décollement en expansion de sens très bien souligné par l'Encyclopaedia Universalis mais occulté par le Grand Larousse en 7 volumes. Ce dictionnaire date uniformément de 1965 les composés en "euro" et écrase dans ses définitions l'espace qu'ils sont susceptibles de désigner. L'Encyclopaedia Universalis au contraire explicite le processus en montrant que sur "eurodollar" on crée "eurocrédit", "euromarché", "euro-obligation", termes dans lesquels "euro" désigne les puissances économiques mondiales, les places boursières où on spéculait sur les devises. Les Etats-Unis et le Japon sont alors inclus dans ce préfixe. A ce niveau se trouve violée la règle de non-contradiction pratique qui articulait le sens d'"euro" et le réglait à la limite d'un continent.

Le phénomène sera amplifié par l'utilisation d'"euro" comme élément publicitaire. Les banques ont les premières à

fonder leur publicité sur les possibilités offertes par ce parapraxème. En France, les Banques Populaires créent les "eurochèques". Le mode d'emploi de ce nouveau type de chèque, définit très explicitement la spatialité englobée par "euro" : "tous les commerçants français..." "le premier chèque européen accepté par les agences des banques de quarante pays européens et du bassin méditerranéen... et dès maintenant par les commerçants allemands, belges, danois, espagnols, finlandais, hollandais, luxembourgeois et bien sûr français". En pratique, "Euro" exclut au plan commercial, l'Angleterre, l'Italie, l'Autriche, la Suisse, etc... mais, en extension, déborde en Asie et en Afrique. Ces restrictions et ces extensions correspondent à l'implantation des multi-nationales auxquelles les Banques Populaires participent.

Le Crédit Agricole pratique la surenchère publicitaire en créant l'"Eurocard". "Euro", dans le texte publicitaire reproduit dans "L'Expansion" de novembre 1978, est explicité au plan spatial par les termes : "en France", "à l'étranger", "plus de 3 millions de boutiques, d'hôtels, de restaurants, de Compagnies de transport dans le monde" et l'expression est reprise en lettres capitales et glosée par une illustration dans laquelle les éléments sémiotiques suggèrent l'Asie : est-ce l'Indonésie, le Japon, la Birmanie, l'imagination de l'investisseur peut décrypter le message au gré de ses projets et de ses désirs d'évasion. Ici, "Euro" = "le monde" et le parapraxème est totalement vidé de sens en expansion.

La maîtrise d'"euro" est l'enjeu d'une lutte entre les multi-nationales bancaires au plan mondial. Leur publicité le reflète dans le numéro de novembre 78 de "L'Expansion". Cet investissement de sens est particulièrement explicite dans la publicité de la banque Morgan. Elle s'affirme comme un leader dans "la syndication des euro-crédits", terme répété trois fois en lettres capitales et associé à "euro-devises" quatre fois repris dans le texte. La spatialité d'"euro" n'est pas directement définie mais par contre le rayonnement de la banque Morgan, leader en cette matière,

est soigneusement affirmé par les ensembles praxémiques : "les principales places boursières internationales", "la flexibilité de la banque Morgan", "un des bureaux de la banque Morgan à travers le Monde". Suit l'adresse du siège central : Morgan Guaranty Trust Company, 23, Wall Street, New-York, avec, pour appuyer cette information, un élément sémiotique : le drapeau américain. "Euro" recouvre ainsi un monde dominé par la puissance financière américaine.

Une publicité à diffusion plus large développe un fonctionnement à peu près vide de sens d'"euro". On connaît la formule : "Euromarché, une nouvelle race de magasins" dans laquelle "euro" véhicule l'information "grande surface". On voit apparaître des magasins qui s'intitulent selon le même procédé "Euroconfort", "Euroloisirs", et récemment dans une vitrine j'ai observé en réclame des "euro-cravates"...

"Euro" connaît aussi une heureuse fortune dans les néologismes politiques. Le terme d'"eurocommunisme" englobait au départ l'Espagne et l'Italie, puis l'Espagne, la France et l'Italie, et, au large, tout pays se reconnaissant dans cette idéologie (tout récemment le Japon). L'opposition ainsi amorcée s'exprime en terme d'"eurocommunisme" vs "communisme". L'écoute des journaux télévisés d'Antenne 2 dans la période du 18 au 30 novembre m'a permis de relever les occurrences : d'"euro-droite" (une réunion de l'euro-droite à Madrid), d'"eurocentrisme" (dans la bouche de J. Lecanuet sans précision sur l'acception de ce terme), et d'"euro-socialisme" proposé par P. Mauroy au Congrès de Lille ; "euro" désignait dans ce dernier cas les partis socialistes de la R.F.A., de l'Espagne, du Portugal et du Marché Commun élargi.

Il est intéressant de noter qu'aucun de ces termes n'a été jusqu'ici relevé par les dictionnaires qui effacent soigneusement par cette omission l'enjeu politique de l'évolution du parapraxème "euro".

Dans toutes les occurrences que je viens de citer, la valeur d'usage d'"euro" est produite par une pulsion communicative dans laquelle l'assomption du sujet coïncide avec les

ambitions socio-économiques mises en oeuvre. Par un étranglement du praxème, le réglage social du sens s'efforce de contraindre la production du sens dans les limites d'acceptabilité qui sont celles d'"Europe" mais, parce qu'il est parapraxème, "euro" permet de produire une plus-value de sens des énoncés que l'usage d'"Europe" interdirait. On a ainsi des productions du type : "l'Europe c'est les U.S.A.", "l'Europe c'est le monde" ou, à l'étroit, "l'Europe est un espace sans lieu géographique". La dépraxémisation a produit un vide qui devient le lieu privilégié de conflits d'intérêts économiques et idéologiques. Ils s'expriment en termes de prise de pouvoir linguistique par des multi-nationales ou des idéologies en concurrence qui limitent une Europe à la spatialité de leur sphère d'influence.

On ne peut encore mesurer les retombées en praxis matérielle de cette prise de pouvoir qui s'investit en sur-légalité de sens. Le risque existe, à vouloir faire tout dire à un outil de sens, de le rendre inefficace à signifier quelque chose. Il reste que, contrairement à l'idée communément reçue, la création d'un élément de préfixation est le lieu privilégié d'un conflit de sens dont une analyse en traits lexicaux déterminés à partir d'un cadre phrastique occulte le dynamisme et les retombées sur le réel.

Françoise GARDES-MADRAY

La Banque Morgan: un leader dans la syndication des Euro-crédits

Quand un gouvernement, un établissement public ou une multinationale fait appel au marché des Euro-devises pour un financement, cela implique de la discrétion, de l'imagination et de la rapidité. L'année dernière, les spécialistes de Morgan ont monté en tant que chefs ou co-chefs de file, des financements atteignant plus de 10 milliards de dollars de prêts pour le compte de gouvernements et d'entreprises.

Les experts en Euro-devises de la Banque Morgan sont présents sur les principales places financières internationales. Ils sont en contact permanent les uns avec les autres. Ils ont ainsi, à tout moment, une vue globale du marché et sont à même de prendre avec l'emprunteur des décisions immédiates à chaque phase de la négociation d'un projet complexe.

Pour monter un financement en Euro-devises, une banque doit connaître toutes les sources de fonds disponibles, y avoir accès et être imaginative dans son choix parmi ces différentes sources. Par son expérience, la Banque Morgan a acquis le respect des investisseurs et des spécialistes de l'Euro-crédit. Ils apprécient notre précision dans la préparation des dossiers de prêt et notre maîtrise dans la construction et la mise en place d'un financement.

Cette maîtrise est particulièrement importante pour l'emprunteur. Elle lui garantit que conditions, échéances et options sont parfaitement ajustées aux objectifs du prêt et aux conditions du marché.

La flexibilité de la Banque Morgan dans la syndication d'Euro-crédits permet de répondre à un grand nombre de nécessités : prêts à court terme pour financer des besoins de fonds de roulement résultant d'une activité commerciale ; crédits renouvelables à moyen terme à des sociétés ou à des gouvernements avant à faire face à des problèmes de développement ; financements à plus long terme pour des projets dont le rendement escompté assure le remboursement. Nous effectuons ceci pour des gouvernements, des entreprises publiques, des entreprises nationalisées, des banques centrales et un grand nombre de sociétés internationales.

Si un crédit en Euro-devises vous paraît être la solution pour votre entreprise, prenez contact avec un de nos spécialistes, dans l'un des bureaux de la Banque Morgan à travers le monde.

MORGAN GUARANTY TRUST COMPANY, 43, Wall Street, New York, N.Y. 10015. En France : 14, place Vendôme, Paris (téléphone : 160.35.60). AUTRES SUCCURSALES : Londres, Bruxelles, Anvers, Amsterdam (Bank Morgan Labouchère), Francfort, Düsseldorf, Munich, Zurich, Milan, Rome, Tokyo, Singapour, Hong Kong, Séoul, Nankin • BUREAUX DE REPRÉSENTATION : Madrid, Beyrouth, Sydney, Manille, Jakarta, Kuala Lumpur, Sao Paulo, Caracas • ASSOCIÉS dans 35 pays • FILIALES INTERNATIONALES : San Francisco, Houston, Miami, Toronto (J.P. Morgan of Canada Limited), Madrid (Morgan Guaranty, S.A.E.).

Banque Morgan

Les spécialistes de la Banque Morgan dans la syndication des Euro-crédits sont présents dans le monde entier. Ici, en réunion à Londres, de g. à dr. : Ralph Bunche Jr. et Thomas Harris du bureau de Londres ; Antoinette Daridan et Eric Guerlain du bureau de Paris ; Mary Gibbons du bureau de Londres.